

Maria Stępniaak

**L'arabité au sein de la francophonie.
Le cas de Tahar Ben Jelloun**

I. L'interculturalité de la littérature maghrébine

La littérature francophone du Maghreb, telle qu'elle se présente aujourd'hui, a fait son apparition en Afrique du Nord autour des années cinquante du XX^e siècle en tant que fruit d'une greffe: celle de la langue française sur un tronc maghrébin. La définition que nous avançons met en lumière une littérature à double enracinement et son caractère interculturel, ayant trait au fond et à l'écriture. Les deux composantes de cette littérature : l'écriture de langue française véhiculant une pensée /une réalité autre, en l'occurrence maghrébine, c'est-à-dire arabe, berbère ou juive, fondent une œuvre de qualité, enracinée dans l'espace culturel/spirituel/intellectuel du Maghreb profond.

La naissance spectaculaire d'une littérature à double enracinement après la Seconde Guerre mondiale, digne d'attention sur le plan esthétique, qui connaîtra un grand épanouissement dans le Maghreb indépendant, est due à la pénétration culturelle de la France à l'époque coloniale et à l'assimilation de la langue française par les autochtones. Cette littérature nouvelle est le fait des écrivains indigènes, de souche arabe, berbère et juive, qui utilisent la langue française pour s'exprimer en tant qu'Algériens, Marocains, Tunisiens. La prise de conscience des auteurs de talent (Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, Kateb Yacine, Driss Chraïbi, Albert Memmi) dont les premières œuvres se sont avérées des coups de maître, aboutit à une littérature nationale et de qualité. Située au carrefour des cultures, islamique de l'Orient et chrétienne de l'Occident, elle s'impose comme authentique et universelle.

Cependant, en abordant la littérature maghrébine de langue française d'aujourd'hui on ne peut pas oublier que c'est l'Islam avec le Coran, le Livre sacré, qui est la source première de la culture du Maghreb contemporain. Chacun des trois pays (Algérie, Maroc, Tunisie) se veut arabe et de culture

arabo-islamique. L’empreinte arabe est extrêmement forte, au point même d’occulter les richesses culturelles et spirituelles de la dimension berbérophone en Algérie et au Maroc. Depuis des siècles il existe au Maghreb une littérature de langue arabe qui connaît une renaissance depuis les indépendances recouvrées. Quelques romans publiés en berbère et, surtout, une importante littérature orale populaire (de Kabylie) rehaussent le patrimoine culturel.

Le Maghreb uni par la umma islamique et diversifié par ses dimensions culturelles subit à partir du XIXe siècle (de la conquête de l’Algérie en 1830) l’acculturation française, produisant un heurt des deux civilisations : arabo-islamique de l’Orient et chrétienne et rationaliste de l’Occident et, en définitive, un enrichissement de la personnalité/identité des Maghrébins. Sur le plan culturel la conquête française était comme une fitna,¹ une épreuve et une tentation séduisante, stimulante mais troublante. Cette situation était particulièrement caractéristique pour l’Algérie, où la France, selon le témoignage du capitaine Richard (1846), voulut «franciser», «s’emparer de l’esprit du peuple», après «s’être emparé de son corps».²

Depuis les indépendances recouvrées,³ les leaders des pays du Maghreb, tout en poursuivant une arabisation intense, déclarent que le français est le seul acquis positif de la colonisation,⁴ que c’est une fenêtre ouverte sur le monde de la logique, de la raison, de la mesure.⁵ En Tunisie, la langue française fut introduite dans le collège Sadiki en 1875, ce qui ne l’empêcha pas de préserver son héritage culturel. Le président Bourguiba, dans son discours à Montréal en 1968, déclarait que par le français, qui fut «un puissant moyen de contestation, de rencontre, de communication et d’enrichissement, la Tunisie [a forgé] une mentalité nouvelle».⁶

¹ Voir Abdelkébir Khatibi, *Amour bilingue*, p. 17. L’auteur y donne une interprétation psychanalytique de l’emprise linguistique et culturelle de la France au Maghreb, définissant fitna comme une guerre passionnelle des amants. «...Dans son lexique, la séduction (fitna) est cette homographie de guerre et de séduction proprement dite, cette passion chevaleresque qui ne chante que les absents du désert, les aimés inconnus.»

² Cité par Jean Déjeux, in *La littérature maghrébine d’expression française*, PUF, 1992, p.4.

³ L’Algérie fut dite française de 1830 au 3 juillet 1962, le Maroc fut protectorat de 1912 au 2 mars 1956 et la Tunisie de 1881 au 20 mars 1956.

⁴ En Algérie, Mouloud Kassim Naït Belkacem, chargé du Haut Conseil de la langue nationale, in “Parcours maghrébins”, Alger, no 3, décembre 1986.

⁵ Le roi du Maroc, Hassan II dans *Le défi*, Paris, Albin Michel, 1976, p. 112.

⁶ Cité par J. Déjeux, op. cit., p. 5.

Les écrivains maghrébins, ayant dominé la langue française, s'en servent sans complexe, sauf exception.⁷ Les Algériens, qui ont conquis à leur tour le français, l'ont même retourné contre le maître. Pourtant, même dans les œuvres écrites pendant la guerre d'Algérie, il y a toujours cette fascination par la Belle Étrangère: la France comme nation, la femme française – une blonde aux yeux bleus – et la langue française. Dans le contexte de fitna donc se développe et s'épanouit la littérature maghrébine de langue française, qui, à ses débuts, aux yeux d'Albert Memmi, l'un de ses pères fondateurs, était «condamnée à mourir jeune».⁸

L'épanouissement de la littérature maghrébine écrite en français est accompagné par le débat sur les termes et les critères pour établir ses caractéristiques. Cependant les choses ne sont pas simples; même la question de nommer cette littérature soulève des divergences.

En Algérie, Jean Sénac parlait d'«écriture française mais d'expression algérienne» et A. Lanasri de «littérature algérienne d'expression arabe mais de langue française».⁹

Adonis (Ali Ahmed Saïd Esber) disait à Constantine en mai 1990: «Pour moi il existe des littératures arabes d'expression française, berbère, kurde.»¹⁰

En ce qui concerne le Maghreb, il s'agit bien d'une littérature dont le contenu essentiellement maghrébin est traduit par le biais de la langue française, donc avec des moyens d'expression étrangers/des signes étrangers, dira Ben Jelloun. L'œuvre des auteurs algériens, marocains et tunisiens, exprime leur moi individuel et collectif, ancré dans une réalité, un système de valeurs, une pensée, une manière d'être qui leur est propre dans un espace déterminé et dans un temps historique en mutation. En d'autres termes, les littératures de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie expriment la personnalité et la culture des pays respectifs grâce aux témoignages des écrivains à l'identité représentative pour le peuple auquel ils sont viscéralement attachés et dont ils sont émanation. C'est l'écrivain de racines algériennes, marocaines et tunisiennes, de souche arabe, berbère ou juive,

⁷ Malek Haddad (1927-1978), poète et romancier d'une grande sensibilité, l'auteur de l'œuvre centrée sur le combat algérien, les conflits, des personnages en rupture. Dans *Les Zéros tournent en rond* (Paris, Maspero, 1961, essai) il exprime ses réflexions sur les écrivains algériens et sur la langue française. Paraissant culpabilisé d'écrire en français, il avait cessé d'écrire des œuvres de fiction dans cette langue. Ne connaissant pas l'arabe Haddad s'est condamné au silence.

⁸ Par la suite Albert Memmi a nuancé ses positions.

⁹ Jean Déjeux, op. cit., p. 5.

¹⁰ Ibid.

installé depuis des siècles sur sa terre, nonobstant des vicissitudes de l'histoire, qui, se posant en tant qu'écrivain public, traduit l'inconscient collectif de son peuple dont il épouse la cause.

À la lumière de ces prises de position il nous semble correct de parler de littérature maghrébine de langue française et d'expression maghrébine (algérienne, marocaine, tunisienne). Cependant dans la critique universitaire internationale se maintient le terme «littérature maghrébine d'expression française» qui prête à confusion à cause de sa dialectique renversée. À notre sens, le terme «expression» devrait se rattacher au signifié/référent, en l'occurrence réalité maghrébine représentée, et non au signifiant, où le vocable «d'expression française» est l'équivalent de moyen d'expression, c'est-à-dire «de langue française». Une littérature maghrébine d'expression française fait basculer l'œuvre de l'écrivain maghrébin du côté de la France comme référent, mais alors il y aurait une contradiction dans les termes. Bien sûr, les écrivains maghrébins deviennent de plus en plus universels, comme le Dib de la période nordique, que nous percevons comme «quatuor nordique» ou Driss Chraïbi qui, répugnant à être étiqueté, réclame son universalité incontestable tandis que ses œuvres manifestent avec éclat sa personnalité marocaine irréductible.

Dans le courant des années soixante, apparaît la notion de littérature francophone et on a commencé à en parler à une période de la décolonisation. Au milieu des années quatre-vingt, cette notion s'impose pour nommer les littératures de langue française, écrites en dehors de la France: «littérature(s) francophone(s)». Aujourd'hui, elle commence à prévaloir grâce à la collection littéraire de Bordas: Les littératures francophones depuis 1945, signée par Jean-Louis Joubert, Jacques Lecarme, Éliane Tabone et Bruno Vercier¹¹ et aux Références Larousse avec l'édition du Dictionnaire de la littérature française et francophone, sous la direction de Jacques Demougin.¹²

En ce qui concerne notre propos, axé sur l'espace du Maghreb, le terme de «littérature francophone/maghrébine» nous semble adéquat à son caractère, indiquant bien ses particularités: celle de s'écrire en français et celle d'exprimer une réalité territorialisée et de manifester l'identité nationale, d'abord en gestation, ensuite en train de se réaliser.

Le vocable «francophone» (de langue française) ne signifie pas forcément «francophile» (ami de la France). Employé à nouveau après 1962, le mot «francophonie» s'est chargé de connotations marquées et de

¹¹ Bordas, Paris, 1986.

¹² Librairie Larousse, Paris, 1987, pour l'édition originale.

valeurs opposées. À la naissance de la littérature francophone au Maghreb, le français symbolisait l'accès à la modernité, éveillait l'esprit critique, mettait en pratique le rationalisme et la méthode cartésienne. Si le terme «francophonie» s'est imposé, c'est que la langue française n'est pas la propriété exclusive des seuls Français, mais, au contraire, elle a gardé une valeur universaliste apportant les outils intellectuels de possibles libérations. En général, on ne veut pas d'allégeance ou d'effusion vers la France mais on affirme le souci d'exprimer les spécificités du Maghreb.

Au fil des générations, face aux mutations politiques et sociales, à la pluralité des cultures et des langues, le panorama de la littérature francophone des trois pays du Maghreb s'est considérablement diversifié.¹³ En Algérie, avant 1990, les vrais écrivains ont refusé la littérature nationaliste, chauvine, étroite et coincée dans un combat idéologique du parti unique, tout en restant écrivains algériens.

Tahar Djaout, assassiné en 1993 par les intégristes, s'exprimait ainsi sur l'identité de l'écrivain algérien en 1985 :

«Je pense qu'un écrivain algérien est un écrivain de nationalité algérienne et que le regard qu'il peut porter sur son environnement et sur le monde ne peut être qu'un regard algérien, un regard qui enrichira l'Algérie d'autant plus qu'il l'inscrira dans un contexte de valeurs universelles.»¹⁴

II. Le cas de Tahar Ben Jelloun¹⁵

Dans le Maghreb indépendant, à l'époque de l'arabisation, le débat sur le bilinguisme et la langue choisie par les écrivains se poursuit. Les utilisateurs de la langue française sont critiqués et vilipendés par ses contempteurs.

¹³ À ce propos nous nous permettons de renvoyer à notre essai sur La francophonie et la littérature maghrébine, "Rocznik Orientalistyczny", vol. LII, fasc. 1, 1999, pp. 75-94.

¹⁴ "Voix multiples", Oran, n° 10, 1985, p. 85.

¹⁵ Tahar Ben Jelloun, écrivain marocain célèbre, est une grande figure de la littérature francophone d'aujourd'hui. Né à Fès en 1944, il est poète, romancier et essayiste, préoccupé par les blessures qu'infligent à l'homme le déracinement, le racisme, les oppressions de toute sorte. Il partage son existence entre Paris (depuis qu'il a quitté Fès en 1955) et Tanger, collabore à plusieurs journaux dont "Le Monde". Écrivain prolifique, Ben Jelloun est l'auteur d'une importante oeuvre poétique, où il chante la terre des humbles dans une poésie engagée dans la cause des droits de l'homme (le Maghrébin, le Palestinien, l'exclu souffrant). Membre du Haut Conseil de la Francophonie, sollicité souvent par les media occidentaux pour toutes les questions en rapport avec le monde arabe, Tahar Ben Jelloun est en train de devenir un „classique” de la francophonie internationale. Le poète soutient que sa fonction est de capter le réel arabe même s'il le fait avec des signes étrangers.

La littérature francophone d'hier rendait compte d'une certaine conscience malheureuse à l'égard de l'utilisation de la langue française. De nos jours les écrivains sont déculpabilisés, décomplexés. Ben Jelloun, quant à lui, déclare:

«Je n'ai pas la moindre mauvaise conscience ou culpabilité à l'égard de mon écriture.»¹⁶

Tel qu'en lui-même, l'écrivain maghrébin se situe dans l'interculture, à la croisée des langues et cultures. Dans l'ensemble, l'œuvre maghrébine se trouve enracinée et en même temps ouverte aux larges résonances transculturelles.

André Miquel, tout en admettant qu'une littérature écrite en français est une littérature française, déclarait en 1988 au sujet de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun:

«Je crois que c'est une littérature arabe écrite en français. [...] ... mais le problème est de savoir les parts respectives de la France et du monde arabe qui composent cette littérature.»¹⁷

On ne pourrait pas dire mieux. Le balancement entre le monde arabo-berbère, parfois juif (Memmi) et la France est une constante essentielle de la littérature francophone du Maghreb. Les Maghrébins, héritiers d'une brillante civilisation arabo-islamique, au contact de l'Europe chrétienne représentée par la France, ont remarquablement enrichi leur personnalité dans le processus de l'interpénétration des cultures respectives.

Tahar Ben Jelloun, en dépit de son occidentalisation, dans son œuvre plonge profondément dans le monde arabe pour revendiquer ses racines mais aussi pour contester ou stigmatiser. Qu'il soit traditionaliste ou iconoclaste, il s'identifie totalement avec l'être arabe.

«Suis-je jamais parti? Je me suis absenté de la maison, de la rue et du pays. Mais tout me poursuit. Je suis hanté par la lumière qui baigne chaque pan de mur. Le pays n'est pas dans ma valise; il est à sa place, inamovible, présent dans chacune de mes paroles, dans mes gestes, dans mes illusions.»¹⁸

¹⁶ Les droits de l'auteur, "Magazine littéraire", n° 251, mars 1988, p. 40. Cité par Jean Déjeux, *Maghreb. Littérature(s) de langue française*, Paris, Arcantère, 1993, p. 165.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Tahar Ben Jelloun, *L'Écrivain public*, Paris, Seuil, 1983, p. 178.

La poésie de Tahar Ben Jelloun

Correspondances entre la poésie et le roman. Une écriture de la différence et du manque

Ce qui est le plus profond dans l'œuvre de Ben Jelloun (les idées maîtresses et l'imaginaire, la poétique de l'écriture) se trouve mis en lumière dans les premiers poèmes.

Tahar Ben Jelloun s'est mis à écrire sous l'effet du traumatisme causé par le soulèvement spontané de Casablanca en mars 1965, arrêté par la mitraille. Ces journées de terreur et d'angoisse se sont soldées pour Ben Jelloun par le surgissement de la poésie. Il sentait se réveiller poète par l'œil du destin:

«J'eus peur, et en même temps je sus très vite que je ne pourrais pas échapper à l'œil du destin.»¹⁹

La jeune génération du Maroc, faisant l'apprentissage de la violence et de la haine, commençait la lutte pour les libertés et la démocratie. En juillet 1966 on a créé le service militaire, couverture pour exercer une punition sur les militants au sein de l'Union des étudiants du Maroc, rendus responsables des émeutes de 1965. Ben Jelloun et ses camarades ont été envoyés chez les militaires pour «recevoir une leçon», leur «punition» dura dix-huit mois.²⁰ C'est là, dans les casernes d'El Hajeb et d'Ahermoumou, entre juillet 1966 et décembre 1967, que Ben Jelloun a écrit son premier poème, *L'Aube des dalles*,²¹ consacré à la mémoire des victimes du soulèvement.

Dorénavant, Ben Jelloun, conformément à son projet littéraire, se met à tracer son chemin de poète et de romancier. En 1971, l'année de son installation à Paris, il dévoile les motivations premières de son écriture dont deux essentielles qui parcourent toute son œuvre: la différence et le manque. Aussi bien dans la poésie que dans le roman, l'écrivain en parle explicitement et définit son identité d'écrivain.

Le rapport entre la poésie et le roman de Ben Jelloun se laisse saisir à travers les correspondances entre le recueil poétique *A l'insu du souvenir*²² et le roman *L'écrivain public*.²³

¹⁹ Ibid, p. 79.

²⁰ Tahar Ben Jelloun, *Poésie complète*, Paris, Le Seuil, 1995, p. 10.

²¹ Ibid, pp. 13-22..

²² Paris, Maspero., coll. "Voix", 1980. Réédit. *Poésie complète*, Le Seuil, 1995, pp. 225-342.

²³ Paris, Seuil, 1983.

Les leitmotifs des poèmes seront orchestrés dans les romans (l'écriture, la poésie du langage, l'imaginaire – le visage).

«J'écris pour ne plus avoir de visage. J'écris pour dire la différence qui me rapproche de tous ceux qui ne sont pas moi...» (...) ²⁴

«Je suis ce qui me manque. Ce manque c'est tout ce qui constitue ma démarche, mon itinéraire, mon objectif. Ce que je crée c'est tout ce qui me fait défaut.» ²⁵

La poésie du langage

La réflexion linguistique constitue une thématique centrale dans l'œuvre de Ben Jelloun, qui se pose souvent des questions sur la langue de l'Autre. Ben Jelloun parle aussi du statut de l'écrivain ou plutôt de son statut d'écrivain:

«L'écrivain est l'hôte imprévisible de toutes les langues.» ²⁶

Ses racines, il les nourrit là où il va, là où l'angoisse écartèle son corps. Ses racines, il les porte en lui.» ²⁷

Dans le recueil de poèmes, *À l'insu du souvenir*, ²⁸ Tahar Ben Jelloun nous fait connaître, sur un registre poétique, la source de son écriture: sa parole, sa langue, son imaginaire. Dans l'imaginaire de Ben Jelloun les origines des mots, des paroles, des phrases sont issus de l'eau et de la pierre. Toute la poésie de la langue est symbolisée par le mot fontaine. Écoutons le poète:

«Dans l'arrière-pays du silence une fontaine. Une source d'eau claire, de mots et de paroles.»

(...)

²⁴ Tahar Ben Jelloun, *Cicatrices du soleil, Postface/Écriture, Poésie complète 1966-1995*, Paris, Seuil, 1995, p. 100. C'est nous qui soulignons.

²⁵ Ibid. C'est nous qui soulignons.

²⁶ Tahar Ben Jelloun, poème *L'Hôte imprévisible de toutes les langues*, du recueil *À l'insu du souvenir, Poésie complète*, p. 341. C'est nous qui soulignons.

²⁷ Ibid.

²⁸ Paris, Maspero, 1980.

«Ecrire c'est veiller sur la fontaine, au seuil de la mort, à la porte du paradis.»²⁹

Le langage poétique de Ben Jelloun est originaire de la médina de Fès où

«Chaque pierre était une phrase. Phrase arabe. Phrase orale. Dite par l'aube. Ma fontaine est là. Entre ces pierres.»³⁰

Dans le même poème Ben Jelloun décrit son cheminement/sa migration vers la langue française.

«... ma langue a entamé la migration essentielle. Elle déserterait le poème natal vers d'autres vergers, des territoires sans nom, sans identité ... (...) Le poème natal se poursuit.. (...)»³¹ «Ma langue n'a pas à avoir un lieu. Elle n'est pas de nulle part. Je la prends à la fontaine de ma naissance et je la promène derrière les collines.. (...)»³²

«La langue française alors? (...) La langue française est un pays qui s'écoule. Elle devrait se renvoyer à son origine.»³³

Dans le langage poétique de Tahar Ben Jelloun une aura particulière entoure le mot visage dont le sens pluriel est joué sur plusieurs registres. Le visage, l'expression parfaite de la personne humaine (de l'âme), est mis en contrepoint par le poète qui se plaît tantôt à se masquer, tantôt à dévoiler son visage. Il écrit «pour ne plus avoir de visage»³⁴ lorsqu'il veut se confondre avec les autres, se perdre dans la foule, s'anéantir en quelque sorte. Une autre fois, au contraire, l'envie le prend de se découvrir, de parler du fond du cœur, évoquer des visages aimés, comme c'est le cas dans un beau poème, douloureux/élégiaque: Ma patrie est un visage.³⁵

Dans le roman L'Écrivain public Ben Jelloun définit, toujours sur un mode poétique, sa patrie et ses racines:

«... mon pays, ma patrie, est un visage, un ensemble de visages, une lumière sublime à une heure indéterminée de la journée, un

²⁹ Tahar Ben Jelloun, Hôte imprévisible de toutes les langues, op. cit.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid.

³² Ibid.

³³ Ibid.

³⁴ Voir note 24.

³⁵ Poésie complète, pp. 231-2.

morceau de ciel traversé par cette lumière brève... mes racines sont là où vivent mes émotions».

«... Mes racines sont les quelques êtres que j'aime.»

«Mes racines sont peut-être dans ces mots, dans cette encre qui voudrait dire la couleur indéfinissable d'une colline du Sud ou d'un rocher sur la Méditerranée, d'un peu de sable fin qui change de teinte avec la lumière du ciel...»³⁶

La patrie dans la poésie de Tahar Ben Jelloun

Le recueil *À l'insu du souvenir* s'ouvre sur une vision poétique de la patrie dans le poème *Ma patrie est un visage*. Dans une suite d'images, le poète se met à évoquer un ensemble des choses de la vie, essentielles pour lui, la projection lyrique du vécu, de ce qu'il se plaît à nommer sa patrie.

Au premier niveau, celui des choses pures et simples, la patrie apparaît comme une sorte de foyer humanisé, émotionnel, plein de tendresse avec les mots-clés: «visage», «main», «épaule», «voix», «yeux noirs», «corps» etc. Au deuxième plan, élargi, c'est l'abri du poète, réfugié/plongé dans son espace intérieur, lieu de la création poétique. L'ensemble débouche sur les relations avec l'autre, tout sera véhiculé par un vocabulaire approprié: «poème», «absence», «exil», «rencontre», «caresse», «amour», pour s'arrêter là. C'est un poème chaleureux et très attachant:

„Ma patrie est un visage
 une lueur essentielle
 une fontaine de source vive
 C'est une main émue qui attend le crépuscule
 pour se poser sur mon épaule
 C'est une voix de sanglot et de rire
 un murmure pour les lèvres qui tremblent
 Ma patrie n'a d'horizon qu'une tendresse retenue
 dans les yeux noirs
 une larme de lumière
 sur les cils
 (...)
 C'est un poème engendré par l'absence
 un pays à naître

³⁶ Tahar Ben Jelloun, *L'Écrivain public*, Paris, Seuil, 1983, p. 170. C'est nous qui soulignons.

au bord du temps et de l'exil
après un sommeil profond
(...)

Le poète chante l'amour de la patrie, un amour charnel, quasi érotique, qui, «la grâce rompue», laisse la douleur réciproque des amants putatifs:

Ma patrie est une rencontre
(...)
une caresse pour dire
et un regard pour dormir
(...)
Ma chute notre amour
arbre saigné
défiguré par la grâce rompue
une même douleur
(...)
Reste ce poème
pour le deuil tardif
d'une patrie qui n'a plus de visage.³⁷

Tanger, 4 juin 1979

La patrie du poète a perdu le visage, autrement dit, son âme. Plein d'amertume, le poète se mettra en quête pour retrouver l'identité et la dignité perdues, dans un roman inspiré, une remontée aux sources, *La Prière de l'absent*.

Univers romanesque

Le roman de Ben Jelloun est différent de celui des classiques français, lui, psychologique, intimiste.

Dans son univers romanesque, Tahar Ben Jelloun saisit tous les aspects de la tradition/culture magrébine (le conte, la légende, les rites maghrébins,

³⁷ Tahar Ben Jelloun, *Ma patrie est un visage dans À l'insu du souvenir*, Poésie complète, Seuil, 1995, pp. 231-232.

les mythes ancestraux) en une symbiose avec le vécu quotidien et les problèmes sociaux. Il plonge très profondément dans la mémoire et l'inconscient collectif du peuple marocain dont il réécrit l'histoire et restitue la personnalité/identité. Le roman le plus significatif est en l'occurrence *La Prière de l'absent*³⁸ où l'auteur se met en quête de l'Ancêtre, pour retrouver le visage du pays et l'âme de son peuple.

La quête de l'arabité /de l'Ancêtre à travers la réécriture de l'histoire

Thème:

La quête de l'Ancêtre et de l'âme du peuple

Dans *La Prière de l'absent* Tahar Ben Jelloun entreprend une quête identitaire à travers les protagonistes dont chacun reflète un aspect de l'auteur et fait vibrer une corde propre à lui. Celui-ci fait partir ses personnages en voyage/caravane aux sources, à la recherche de l'Ancêtre, qui serait à même d'unifier leur personnalité éclatée. Au cours du pèlerinage se cristallisent les valeurs recherchées: les racines du groupe, leur identité arabe/islamique, menacées au début du siècle, par les envahisseurs chrétiens, espagnols et français. Cependant, la visée de la quête, l'arabisme vénéré qui se dégage du fond de la mémoire, et qui donnerait le sens profond à l'identité de chacun et au groupe, finit par se décomposer; c'est une vision fugitive qui, au fur et à mesure, s'estompe. L'exploration du passé n'aboutit pas, la résistance des ancêtres et l'héroïsme du peuple se trouvent dévalorisés au cours de l'histoire et ne suffisent pas à alimenter la conscience des Marocains, encore nostalgiques d'un passé héroïque et d'une dignité perdue. Selon le témoignage que Ben Jelloun nous livre en 1981, dans *La Prière de l'absent*, le manque n'est pas comblé, chacun des personnages reste sur sa soif.

Personnages

Le pèlerinage aux sources se poursuit en trois mouvements. Dans le premier mouvement se constitue un trio étrange, deux vagabonds qui vivent

³⁸ Paris, Le Seuil, 1981.

dans un cimetière de Fès (Boby et Sindibad) et une femme (Yamna) qui les rejoint pour se poser en tant que gardienne de l'enfant qui vient de naître. La formation du groupe et la naissance de l'enfant, comme d'ailleurs le roman entier, est le lieu d'une intersection/interférence du réel et du merveilleux, ce qui fait la particularité majeure de l'écriture de Ben Jelloun, ancrée dans l'imaginaire du monde arabe.

Le merveilleux s'impose au niveau des personnages dont chacun représente une facette de l'auteur. Ce sont: le philosophe, l'enfant, Sindibad, Boby et Yamna.

Le philosophe, la première figure du récit, est un être hypothétique, "bien portant et absent de la vie" (p. 18), qui fait le point de sa vie antérieure. L'enfant, grammaticalement défini, est un être irréel, fantasmagorique qui semble être enfanté par un vieil olivier et par l'eau de la source au moment où une jument creuse vigoureusement la terre de son sabot (p. 50). A travers la figure de l'enfant, un voyageur à la mémoire encore inhabitée, Ben Jelloun cherche à devenir un autre, se débarrasse des masques; faisant table rase, il opère une mise à nu, loin de l'autre qu'il avait été. Il n'avait pas encore acquis le pouvoir de la parole (pp. 137-138). L'auteur s'identifie avec l'enfant:

«Cet enfant c'était moi... une espèce de vagabond, sans terre, sans racines, sans passé...»³⁹

Sindibad, de son vrai nom Ahmad Suleiman, l'ancien étudiant brillant de la Qaraouiyyine, était une autre image de l'enfant étrange.

Boby, un simple d'esprit, présente un délaissement spectaculaire du corps, dont le philosophe veut se débarrasser. L'abandon du corps est le principe même d'une prière extraordinaire qui est la prière de l'absent, à laquelle appelle le cheikh le vendredi à la mosquée.

Yamna est un personnage symbolique polyvalent: mère du peuple marocain, éveilleur de la conscience de la jeune génération marocaine, personnification de l'inconscient collectif. Elle devient, au fur et à mesure, le porte-parole de l'auteur et assume le rôle de médium par rapport à l'enfant, c'est par elle que lui parvient la voix de l'histoire. Sa conscience n'étant plus limitée à son être, à sa vie, elle prenait pour lui de plus en plus les dimensions de l'Histoire. Les images s'imposaient à lui en permanence: l'image du désert mêlée à celle des montagnes du Rif.

³⁹ La Prière de l'absent, p. 162.

«Celle qui te parle n'est qu'une silhouette douée de vertus particulières... Je ne sais rien mais par moi te parviendront la science et l'histoire; ...»⁴⁰

Yamna emmène l'enfant «vers l'origine, vers les dunes du Sud... des racines et une histoire».⁴¹ Elle évoque le passé dans un discours à l'enfant, brochant le portrait du héros national à travers le personnage du cheïkh Ma al-Aynayn.

Les personnages sont à leurs propres yeux dépourvus de consistance /d'être, ils s'interrogent sur leur identité :

«Qui sommes-nous? des apparences. Des ombres. Des images. Nous avons égaré notre être et nous n'apprenons plus l'histoire. Nous ne sommes plus dans l'Histoire.

«(...) ... nous perdons un peu plus chaque jour notre âme...»⁴²

Aussi, repartir à la recherche de l'être devient-il l'impératif catégorique pour les membres du groupe (Sindibad, Bobby, Yamna avec l'enfant) qui entreprennent la quête de l'identité imaginée comme pèlerinage vers la source et la lumière, vers le miroir suprême, vers soi, à travers la grande figure de l'Ancêtre.

Structure

Le thème du récit est développé en tant que parcours/errance et structuré en trois mouvements (dix-huit chapitres).

Premier mouvement (chap. I à VII)

fait ressortir d'emblée la spécificité du monde littéraire de Ben Jelloun: l'étrangeté et le merveilleux. Un trio étrange de personnages entretient en jeu dans le récit qui obliquera vers le conte. Bobby et Sindibad, deux vagabonds, vivant dans un cimetière de Fès, assistent à la naissance d'un enfant, qui semble enfanté par le vieil olivier et par l'eau de la source. Yamna, qui est déjà morte, survient pour conduire l'enfant se ressourcer sur la tombe du Cheikh Ma al-Aynayn à Smara.

⁴⁰ Ibid., p. 74.

⁴¹ Ibid., p. 75.

⁴² Ibid., pp. 145-146.

Deuxième mouvement (chap. VIII à XIII).

Chacun des témoins de cette naissance devra garder le secret. Toute trahison sera sanctionnée par la folie.

Les partenaires du secret commencent une errance vers le désert.

L'histoire s'engage dans une suite des parcours bloqués, au mouvement ralenti.

Troisième mouvement (chap. XIV à XVIII)

apporte une sorte de dénouement classique, qui marque la fin d'une époque.

Boby, un simple d'esprit, a divulgué le secret sur la place Djamaâ-el-Fna le jour de l'Achoura.⁴³ Atteint de folie, il est désormais parqué à Bouya Omar (saint des saints, marabout de l'extrême sagesse et sans la moindre indulgence, une prison pour naïfs).

La caravane poursuit ses parcours mais elle erre dans des lieux étranges. Le récit d'apparence linéaire est en fait entravé à plusieurs reprises. Aux confins du désert, Yamna puis Sindibad, se meurent dans un délire poétique. La réécriture de l'histoire marocaine sera poursuivie par les jeunes, avec les moyens qui leur sont propres. Une jeune fille, Argane⁴⁴ prend la relève.

Ressuscitant le héros national du Sud marocain, Ma al-Aynayn, Tahar Ben Jelloun a répondu à l'appel des origines et au besoin impératif du Marocain de couper avec le nomadisme et de s'implanter sur une terre et une culture.

Comme d'habitude, l'auteur met en jeu des démunis, exclus, marginalisés. Sa conscience est éparpillée en morceaux de pensée, de désirs et de motivations, tels les éclats d'un miroir brisé.

L'épopée du héros national – Ma al-Aynayn⁴⁵

Dans *La Prière de l'absent* Ben Jelloun entame, par bribes, une réécriture de l'histoire marocaine; à travers une épopée tragique/sans avenir du cheïkh

⁴³ Fête religieuse musulmane qui a lieu le 10^{ème} jour de la nouvelle année.

⁴⁴ Le prénom Argane vient du mot arganier, désignant l'arbre-symbole de la résistance.

⁴⁵ Au XIX^e siècle, l'histoire du Sahara occidental se confond avec celle de son chef spirituel, Ma al-Aynayn. Né vers 1839, ce théologien prêche le retour aux sources de l'Islam. Avec l'aide du Sultan de Marrakech il se lance dans la construction d'une nouvelle capitale, pivot commercial entre Maroc et Maurétanie. Baptisée Smara, la ville, située au centre d'une oasis artificielle, est dotée d'une

Ma al-Aynayn. Au début du XXe siècle, le pays se trouve entre deux mémoires illustres: au Sud, celle de Ma al-Aynayn, et au Nord, vingt ans plus tard, celle de Abdelkrim al-Khattabi.⁴⁶ Les vertus de ces deux résistants/combattants, étaient peu évoquées dans les écoles, voire inconnus des nouvelles générations. Ben Jelloun, soucieux de combler cette lacune, fait évoquer l'épopée de Ma al-Aynayn par la voix de Yamna, représentant l'Histoire.

Ma al-Aynayn, un descendant de la noble famille du prophète Mohamed, était un visionnaire armé de sabre et de la plume. L'homme de lettres, l'ami des philosophes, le passionné du soufisme, allait devenir un chef guerrier pour repousser les armées françaises et espagnoles qui se préparaient à occuper le Sahara. A cet effet, Ma al-Aynayn a décidé de fonder une ville avec une mosquée pour les fidèles et un lieu pour les armes en plein désert : Smara. Il voulait faire de cette ville un symbole, une source et une étape pour les nomades qui viendraient de tout le Sahara.

Dès 1905, le cheikh Ma al-Aynayn prêche la Guerre sainte; contre les envahisseurs du Sahara, qui étaient chrétiens, il fallait soulever tout le peuple.

La résistance s'organise pour contenir la poussée coloniale dans l'Ouest saharien. Les combats font rage entre Maure et Français, mais bientôt les Français soumettent le Maroc; volant au secours des Marocains, les Sahraouis sont défaits. En 1913, Smara, la capitale de la résistance et le symbole de la libération, est totalement détruite. «Le Maroc perdait sa dignité comme un corps qui perd son sang».⁴⁷

Yamna relate à l'enfant la fin de Ma al-Aynayn à la bataille de Tadla (1910), terminée par un massacre des Sahariens. Le cheikh n'a pas survécu à la honte du vaincu.

«Abattu, désespéré cheikh Ma al-Aynayn voulait mourir au Sahara. Il s'arrêta à Tiznit attendit la mort. Mutilé dans sa vie, il ferma sa porte et son visage. (...) Il était devenu l'homme renoncé, dépouillé de tout et aussi de lui-même, disponible, libre dans l'amertume de la défaite, débarrassé des mots et objets. Il s'installa dans un profond silence. Il continuait à faire sa prière, dans son lit, avec les yeux, sans bouger. Il se concentrait et pensait sa prière.

casbah aux dix-huit bâtiments fortifiés et d'une mosquée colossale, elle possède aussi une école coranique, un centre de recherches scientifiques, et une bibliothèque. Les disciples y affluent, attirés par le rayonnement spirituel de Ma al-Aynayn.

⁴⁶ Abdelkrim al-Khattabi résista au Nord contre les armées françaises et espagnoles et alla jusqu'à proclamer le Rif république (la guerre du Rif : 1921-26).

⁴⁷ La Prière de l'absent, p. 191.

Il mourut dans son sommeil, la nuit du vingt-troisième jour d'octobre, la dixième année de ce siècle. Sa tombe n'est pas à Smara mais à Tiznit.»⁴⁸

La conclusion de Ben Jelloun sur l'Ancêtre recherché du peuple marocain est assez inattendue, du moins apparemment. L'auteur de *La Prière de l'absent*, après l'avoir érigé le cheikh sudiste en héros national, le fait tomber de son piédestal et se met à examiner l'envers des choses. Par sa volte-face il se dresse contre les ancêtres auxquels incombe la responsabilité d'avoir faussé une facette de l'Histoire.

«... les ancêtres ne donnèrent du cheïkh Ma al-Aynayn que l'image du héros national, celui qui résista à la pénétration coloniale. Ils oublièrent de dire qu'ils avaient fait de lui un mythe, un saint, une image, dissimulant le caractère féodal, autoritaire et même exclavagiste de ce chef de tribu qui rêvait d'être le chef de tout un État.»⁴⁹

Les protagonistes de *La Prière de l'absent* ont imaginé/vécu dans leur for intérieur un voyage rêvé, un pèlerinage inachevé pour déboucher sur un passé impossible. L'auteur, quant à lui, a pris conscience qu'il avait développé un beau sujet de roman et de conte, qui s'est avéré une illusion dans le réel.

L'amour et la sexualité dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun

Albert Memmi, le fondateur de la littérature tunisienne de langue française et le philosophe de la dominance et des duos, a fortement accentué cette évidence que l'homme est un être en relation. Dans cette perspective la relation homme/femme, fort épineuse au Maghreb, est devenue incontournable dans la littérature maghrébine. Parmi les auteurs qui mettent en œuvre la règle du jeu éternel entre l'homme et la femme, Tahar Ben Jelloun porte spectaculairement, après le succès de *L'Enfant de sable*⁵⁰ et de *La Nuit sacrée*,⁵¹ le poids de la question féminine au Maghreb, se posant comme dénonciateur des abus, de l'injustice sociale faite à la femme, criant à la barbarie. La relation homme/femme abordée par Ben Jelloun à travers

⁴⁸ *La Prière de l'absent*, pp. 192-193.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 224. C'est nous qui soulignons.

⁵⁰ Paris, Seuil, 1985; coll. "Points Roman", R 296.

⁵¹ Paris, Seuil, 1987, coll. "Points Roman", R 364.

l'amour et la sexualité, est devenue la préoccupation majeure et la dominante de son univers littéraire.

Tahar Ben Jelloun examine la question en profondeur, d'abord en tant que chercheur et ensuite comme romancier. Ses conclusions sont frappantes; l'auteur de *L'Écrivain public* constate en 1983:

«L'homme arabe est violent avec la femme parce qu'il sait qu'il est perdant!»⁵²

Dès son premier roman, Ben Jelloun pose le problème de la sexualité insérée dans une perspective socio-culturelle et la tradition.

La sexualité, qui deviendra le thème de toute première importance, a été déjà abordée par le Ben Jelloun chercheur; sa thèse de doctorat sur la misère sexuelle des immigrés maghrébins, qui sera publiée en 1979, s'intitulait *La plus haute des solitudes*. Ce thème a été développé dans son deuxième roman, *La Réclusion solitaire*.⁵³ La solitude radicale du héros, immigré maghrébin, le pousse à enfermer son moi frustré dans une malle où repose un portrait de femme. Il éprouve «une tristesse de l'arbre sans feuilles, selon l'expression de l'auteur, sentiment propre aux immigrés.»

Le porte-à-faux sexuel détermine dans une grande mesure le héros/l'héroïne de Ben Jelloun. C'est un être assez spécial, déséquilibré, mal dans sa peau, à la recherche d'une synthèse. Les âmes blessées chantées par le poète, se retrouvent en tant que protagonistes des romans.

Harrouda

L'héroïne du premier roman de Ben Jelloun, *Harrouda*⁵⁴ (1973), est une figure littéraire polyvalente: sorcière, prostituée, qui se métamorphose en mythe de la mère. En tant que substitut, elle s'inscrit dans l'espace d'un double désir, de même que Fès, ville sacrée et Tanger, lieu de la débauche.

Dans *Harrouda*, Ben Jelloun met en œuvre un procédé littéraire original, qui sera poursuivi à travers ses romans, celui de juxtaposer les portraits des femmes à ceux des villes, de les identifier même. Il s'agit principalement de Fès, sa ville natale et de Tanger où Ben Jelloun a passé son adolescence. Une

⁵² Op. cit., p. 75.

⁵³ Paris, Denoël, 1976.

⁵⁴ Paris, Denoël, coll. "Les Lettres nouvelles", 1973; coll. "Relire", 1977, coll. „Médianes”, 1982.

place autrement privilégiée occupe Marrakech, capitale du Maroc à plusieurs reprises, avec sa grande place, Djemaâ el-Fna, la place de l'anéantissement, de la destruction, de la ruine, du périssable, où bat le cœur de la ville. Après-midi la place déjà animée, devient fiévreuse; des cercles se forment autour des bouffons, charmeurs de serpents, des conteurs arabes, avec lesquels Ben Jelloun s'identifie.

L'Enfant de sable et La Nuit sacrée

Parmi de nombreux romans de Ben Jelloun le temps fort présente le diptyque L'Enfant de sable,⁵⁵ un best-seller mondial et La Nuit sacrée,⁵⁶ Prix Goncourt 1987. Ces romans s'inscrivent dans une scénographie de révolte contre la barbarie qui touche la condition de la femme maghrébine et sont marqués par le tragique de l'existence. C'est un réquisitoire bouleversant contre la misogynie manifestée dans les actes de l'homme maghrébin, dont le comportement paraît un monstrueux détournement, capable d'entraver la marche de l'humanité.

Parmi les voix des auteurs maghrébins qui dénoncent l'injustice sociale faite à la femme, celle de Ben Jelloun crie à la barbarie, émergée du fond des âges et qui est loin d'être extirpée. Cependant l'auteur de La Nuit sacrée ne part pas en croisade contre la tradition maghrébine en tant que telle; il ne s'attaque qu'à des éléments malsains qui y ont subrepticement pénétré. L'écrivain dénonce les abus, la domination de la femme par l'homme; en l'occurrence la violence perpétrée sur le corps et l'âme d'une enfant.

L'Enfant de sable maintient l'ambiguïté sexuelle et plus précisément la question de l'androgynie qui y atteint le paroxysme. Le héros/l'héroïne se regarde dans le miroir et s'interroge sur son identité. Le miroir réfléchit une image floue ce qui ajoute aux inquiétudes et au malaise de l'étrange personnage de Zahra, qui joue à l'homme (Ahmed). La Nuit sacrée opère la revalorisation de Zahra en tant que femme, mais une femme à l'identité trouble et incertaine. L'auteur ne tranche pas sur la question mais préfère s'évader une fois de plus dans le merveilleux quasi mystique. L'héroïne délivrée par le père mourant pendant la nuit sacrée (la 27^{ème} nuit du Ramadan) n'arrive pas à assumer sa liberté. Son retour au chemin de la vertu est dû au paradoxe; il s'opère à l'issue d'une autre violence dont elle est l'auteur (le meurtre de son oncle paternel). Après sa réclusion pénitentiaire, elle en sort épurée.

⁵⁵ Paris, Seuil, septembre 1985.

⁵⁶ Paris, Seuil, septembre 1987.

Au point de vue strictement littéraire, Tahar Ben Jelloun a une manière assez spéciale de débattre les problèmes, dus à la condition et la personnalité de la femme arabe dans le monde contemporain. Ben Jelloun qui s'inscrit volontairement dans la tradition culturelle des Mille et Une Nuits, pose le problème à l'orée du réel et de l'imaginaire, privilégie le côté magique des personnages, noyés dans une ambiance érotisée à l'extrême. La manière de représenter l'amour par Ben Jelloun tient de l'authentique dans la mesure où elle relève d'une certaine tradition littéraire, qui paraît parfois un peu anachronique. Par ailleurs il dénonce fortement la tendance de confondre l'amour avec la sexualité, ce qui n'est pas forcément une particularité maghrébine.

Dans *L'Enfant de sable* le thème est axé sur la révolte d'un père maghrébin contre le destin acharné qui l'empêche de s'accomplir par un fils qui lui est refusé. Une malédiction semble peser sur lui; père de sept filles, il espère en vain d'être comblé par un descendant mâle. À la huitième naissance, le malheureux père décide de construire à sa dernière-née une vie d'homme. La monstrueuse faute du père, aussi amoral que désespéré, sera assumée par la fille qui devient sa complice. Après s'être identifiée avec Ahmed, «l'enfant de sable», elle récupère sa féminité au cours des supplices qui vont la stigmatiser et épurer. Dans les ténèbres accompagnant la descente aux enfers, il y a tout de même un rayon de lumière: l'apparition d'une personnalité incotestable féminine, apte non seulement à tenir le coup de la rage masculine mais encore à faire remonter le cours des relations mutuelles à un niveau proche du naturel. A la fin de *La Nuit sacrée*, l'héroïne, à l'orée du rêve ou de la mort (on est dans le vague), s'adresse à l'homme, un aveugle qui seul lui a fait connaître l'amour:

«Cela fait très longtemps qu'un homme ne m'a pas caressé le visage... Allez-y, regardez-moi avec vos doigts, doucement, avec la paume de votre main».⁵⁷

Le portrait de la femme qui se dégage du diptyque de Ben Jelloun, malgré la violence dont elle est victime et la cruauté dans le comportement de tous, hommes et femmes, est loin d'être sombre. La chute quasi totale de l'héroïne connaîtra elle aussi un détournement et sera suivie d'une remontée pénible mais effective vers les valeurs humaines. L'auteur conduit son personnage double de manière à promouvoir les dispositions féminines: sensibilité,

⁵⁷ Tahar Ben Jelloun, *La Nuit sacrée*, Paris, Le Seuil, 1987, p. 189.

intelligence, caractère, tout le potentiel d'une personnalité propre à surmonter la condition d'assujettissement et de servitude qui lui est réservée.

La figure de l'androgyn, symbole de la fusion des cultures

Tahar Ben Jelloun a reconnu en 1988 que l'histoire de l'«enfant de sable», qui relève de la fiction pure, pourrait être lue comme la parabole de son acculturation si l'on considérait la bissexualité du héros comme équivalent d'un espace intermédiaire entre deux cultures.

Les Yeux baissés

Un autre itinéraire d'acculturation se fait sentir dans *Les Yeux baissés*⁵⁸. L'héroïne/la narratrice, jeune fille du bled marocain, arrive à Paris pour y vivre une nouvelle naissance au monde. Elle découvre un temps nouveau, dynamique, plein de projet d'avenir et apprend à regarder droit dans les yeux de l'autre. Le roman, à une stratégie littéraire double, est un conte oriental, plein du merveilleux, mais non dépourvu des résonances réalistes. L'auteur fait l'amalgame: rêve/réalité, légende/réalité du présent. Les personnages, libres d'agir, se réalisent au cours d'un dialogue avec l'auteur et les autres. «Les vendeurs de souvenirs» d'Agadir disparaissent de la scène à Paris, lieu du présent et du futur, c'est le triomphe apparent de la logique. En réalité, il n'y a pas de conclusion. La narratrice, alter ego de l'auteur, est poursuivie par ses personnages, comme chez Pirandell et agit sous l'empire de la magie. Y a-t-il une opposition de l'irrationnel de provenance orientale au rationalisme sclérosé de l'Occident? Quant à la réponse, il faut la chercher dans les pages du livre.

Le premier amour est toujours le dernier

La réalité de la question féminine au Maghreb revient sous la plume de Ben Jelloun dans un recueil de nouvelles, qui font un tout thématique: *Le premier amour est toujours le dernier*,⁵⁹ une réalité qui est loin d'être chantante. L'auteur dénonce un aspect inquiétant de la société maghrébine,

⁵⁸ Tahar Ben Jelloun, *Les Yeux baissés*, Paris, Le Seuil, 1991.

⁵⁹ Paris, Seuil, 1995.

le déséquilibre dans la relation homme/femme, dû à l'inégalité des droits des deux parties. Le constat de Ben Jelloun est amer:

«Dans mon pays il y a quelque chose de brisé dans les relations entre l'homme et la femme. Au sein du couple, il n'y a point d'harmonie. L'amour est le reflet d'une grande violence. Il est trop souvent confondu avec la sexualité. Alors que la femme dit qu'il n'y a pas de sexualité sans amour, l'homme lui répond: pas forcément.»⁶⁰

La nuit de l'erreur

Un nouvel avatar littéraire de la femme marocaine se trouve dans le roman *La nuit de l'erreur*.⁶¹ Il est terrible.⁶² L'héroïne est une jeune fille mal née (née dans la pièce où son grand-père rend son dernier souffle); elle arrive avec un malheur dans les bagages. D'une beauté presque surnaturelle, elle est intelligente et suspecte. Elle s'appelle Zina, beauté et adultère en arabe.

Un destin funeste a voulu que Zina, l'héroïne de ce roman, soit conçue durant une nuit frappée de malédiction, «une nuit de l'erreur» durant laquelle il ne fallait rien concevoir. Elle naîtra le jour de la mort de son grand-père. Ainsi ce qui devait être une fête fut un deuil. Frappée par le sort, maudite à jamais, elle sera une enfant, puis une femme en marge, celle par qui le malheur arrive. Zina fera de la cruauté sa façon d'être au monde et se vengera des hommes captivés par sa beauté. «Les femmes sont cruelles, dira-t-elle, parce que les hommes sont lâches.» Zina s'emploiera à séduire puis à détruire ses amants.

Une malédiction pèse sur elle. Elle est un peu double, satanique, émet de mauvaises ondes, lance le mauvais œil. Elle s'engage dans le mal: se met à séduire et détruire les hommes; elle a quelque chose contre eux, peut-être c'est de l'esprit revanchard. Elle n'a pas de sentiments; elle donne du plaisir mais elle-même n'en éprouve pas.

Elle a plus d'énergie dans la destruction que dans la construction. La vie n'est pas pour elle, engendrée par une nuit de l'erreur de ses parents. Elle est comme Tanger – ville salée, vieille dame qui perd petit à petit ses amants et tombe dans la décrépitude; il y a une espèce de parallélisme entre Tanger et Zina.

⁶⁰ Ibid., 4^{ème} page de la couverture.

⁶¹ Paris, Seuil, 1997.

⁶² Nous restituons le commentaire de *La nuit de l'erreur* par Ben Jelloun lui-même au cours d'une interview télévisée, accordée à Olivier Minne sur France 2, en 1997.

Par ailleurs, La nuit de l'erreur peut être une variation sur la femme sous le mode magique, superstitieux et réaliste à la fois. Cependant il y a chez Zina une réalité, celle des personnes qui ont difficulté à aimer, donner sans compter. D'autres aiment à donner gratuitement; rien de tel chez Zina, elle enlève et ne partage rien. Ceci fait son malheur, c'est une femme à plaindre.

La sexualité est poussée dans ce livre à l'extrême. Le rôle du corps est essentiel, c'est par lui que l'héroïne va agir. Les scènes érotiques sont très brutales, très crues. Le langage, l'espace, tout est truffé de sexualité. Ben Jelloun dit que l'érotisme donne la capacité de tout dire, d'entrer dans la peau et l'âme de la femme. Ceci est pour lui un défi, une prouesse de l'écrivain qui assume la sensibilité d'une femme.

Trois lieux magiques, trois villes marocaines servent de décor à cette histoire: le Fès des années quarante, Tanger dix ans plus tard et Chaouen aujourd'hui. Tahar Ben Jelloun met en scène plusieurs conteurs pour conjuguer les thèmes qui, depuis toujours, habitent son œuvre: la violence des rapports entre l'homme et la femme, l'érotisme, l'amour inquiet du pays, la passion de la liberté... „Comme par hasard, dit-il, c'est dans le désastre du monde que je me retrouve, dans la souffrance des innocents que je me reconnais.”⁶³

Conclusion

Tahar Ben Jelloun est un des plus importants écrivains francophones du Maghreb d'aujourd'hui. Né en 1944 à Fès, poète, romancier, essayiste et journaliste, il appartient à cette génération d'écrivains du Maroc indépendant qui, en 1966, réunis autour de la revue "Souffles", se mettaient à la tâche d'éveiller la société marocaine à un esprit nouveau par le biais d'une littérature d'avant-garde. La visée du groupe de "Souffles" était de libérer la personne humaine de toute contrainte et de garder en même temps intacte l'âme du peuple marocain, poussé irrésistiblement vers la modernité.

Dorénavant, l'œuvre de Tahar Ben Jelloun est le lieu de rencontre d'un arabisme profond et authentique avec la vision humaniste et universalisante du monde et de l'homme moderne, prônée par la France. Par suite d'un double ancrage de Ben Jelloun: ses origines arabo-islamiques et sa quasi totale intégration à la France, on peut parler, à propos de son œuvre, d'un mariage heureux entre le génie oriental/arabe et le génie occidental, union rendue possible grâce aux vertus universalisantes de la langue française.

⁶³ Interview citée.

Bien qu'il s'identifie totalement avec l'être arabe, en tant qu'écrivain interculturel, ayant remarquablement enrichi sa personnalité dans le processus d'interpénétration des cultures respectives, Tahar Ben Jelloun dépasse sa qualité d'écrivain arabe tout court. Comme Jean Amrouche, qui se voulait en même temps écrivain algérien et français à part entière, Ben Jelloun, présente un cas de métissage culturel, qui se produit en toute liberté et en beauté. Il se meut avec aisance dans les deux aires culturelles: arabe et française. Chez lui, le Même signifie l'Autre, le Marocain devient universel. L'arabité incontestable de Tahar Ben Jelloun, se situe en même temps au sein de la francophonie; c'est dire qu'il y a (comme chez d'autres auteurs maghrébins) un balancement constant entre le monde arabo-islamique et la France; il faudrait alors en déterminer les parts respectives.

Tahar Ben Jelloun plonge profondément dans le monde arabe pour revendiquer ou pour contester ou stigmatiser. Il est Arabe quand il revendique ses racines, évoquant les villes marocaines, Fès, le lieu de sa naissance et source de son inspiration poétique et langagière, Tanger, où il a passé son adolescence et où il séjourne en alternance avec Paris. Il est Arabe quand il se met en quête de l'Ancêtre, de l'identité et de la dignité perdue de son peuple. Il est Arabe en tant que successeur littéraire de Shéhérazade et conteur populaire des cercles (*ḥalqa*) de la place Jamaâ el Fna à Marrakech, où bat le cœur du Maroc. Il est Arabe quand il crie à la barbarie qui touche la femme maghrébine, cruellement dominé par l'homme. Mais toutes ces particularités „maghrébines” ne sont qu'un aspect, un visage de l'universel: nostalgie des origines et du passé, amour ou son manque, violence, dominance, justice; tout homme en est concerné. Ce sont là les préoccupations majeures de Tahar Ben Jelloun qui, dans ses romans et surtout dans la poésie, en donne le témoignage.

Le cadre restreint de ce propos sur Tahar Ben Jelloun ne permet pas d'examiner de manière exhaustive la part de la France dans l'œuvre benjellounienne. À la lumière du corpus choisi, on ne peut relever qu'un seul aspect, mais combien important, de la présence française dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun – son langage poétique.

C'est grâce à la langue française que Ben Jelloun a atteint un accord parfait entre sa sensibilité/émotivité propre aux poètes arabes/bédouins en mal de présence humaine face au désert, et cet élan spontané et sans entraves vers l'Autre – l'homme universel moderne. La langue française, qui lui va comme un gant, lui permet de se dévoiler et de se dire. Ben Jelloun donne la mesure de son talent dans la manière dont il parle de ses émotions les plus profondes; son langage est empreint d'intensité et de sincérité. Si l'on se réfère à l'amour de la patrie, thème universel, piégé toujours par le

pathétique, Ben Jelloun parvient à le sublimer avec les mots aussi simples qu'évocateurs; pour lui la patrie est un visage aimé, une émotion vécue et aussi, ou peut-être avant tout, la parole poétique par laquelle il redonne la vie à son paysage chéri.

Celui qui lit les pages de Tahar Ben Jelloun doit constater que l'art de ce poète est grand par la simplicité et la sincérité mêmes et par les mots qu'il trouve pour dire son humanité. Et ce sont les mots français.

De point de vue historique, le mérite de Tahar Ben Jelloun est polyvalent; non seulement il préserve l'héritage culturel du Maroc, mais encore il le diffuse dans le monde. Il se présente à nos yeux comme un homologue moderne d'Antoine Galland, qui, pour avoir magistralement traduit au XVIIIe siècle *Les Mille et Une Nuits*, a fait connaître à l'Occident la brillante civilisation arabe.

BIBLIOGRAPHIE

I. ŒUVRES DE TAHAR BEN JELLOUN

- Hommes sous linceul de silence, Casablanca, Atlantes, 1971, poèmes.
Cicatrices du soleil, Paris, Maspero, 1972, poèmes.
Harrouda, Paris, Denoël, coll. "Les lettres nouvelles", 1973, roman; rééd. coll. "Relire", 1977, coll. "Médianes", 1982.
Le Discours du chameau, Paris, Maspero, 1974, poème.
Les Amandiers sont morts de leurs blessures, Paris, Maspero, 1976, poèmes.
La Mémoire future, Paris, Maspero, 1976. Anthologie de la nouvelle poésie du Maroc, avec extraits d'auteurs de langue arabe et de langue française, intro. de Tahar Ben Jelloun (épuisé).
La Réclusion solitaire, Paris, Denoël, coll. "Les lettres nouvelles", 1976, roman.
La Plus Haute des solitudes, Paris, Seuil, coll. "Combats", 1977, rééd. coll. "Points Actuels", 1979. Essai d'ordre psychiatrique à partir de sa thèse de doctorat en psychiatrie sociale.
Moha le fou, Moha le sage, Paris, Seuil, 1978, roman. Prix des Bibliothécaires de France et de Radio Monte-Carlo, 1979. Rééd. coll. "Points Roman", 1980.
A l'insu du souvenir, Paris, Maspero, coll. "Voix", 1980, poèmes.
La Prière de l'absent, Paris, Seuil, 1981, roman, rééd. coll. "Points Roman", 1982.

- L'Écrivain public, Paris, Seuil, 1983, roman, coll. "Points Roman", n° R383.
- Hospitalité française, Paris, Seuil, "L'histoire immédiate", 1984, coll. "Points Actuels", n° 1985.
- La Fiancée de l'eau, théâtre, suivi de Entretiens avec M. Said Hammadi, ouvrier algérien, Actes Sud, 1984.
- L'Enfant de sable, roman, Paris, Seuil, 1985, coll. "Points Roman", n° R296.
- La Nuit sacré, Paris, Seuil, 1987, roman. Prix Goncourt, coll. "Points Roman", n° R364.
- Jour de silence à Tanger, récit, Paris, Seuil, 1990, coll. "Points Roman", n° R470
- Les Yeux baissés, Paris, Club France loisirs, avec l'autorisation des Éditions du Seuil, 1991, roman.
- Albert Giacometti, Paris, Flohic, 1991.
- La Remontée des cendres, poème, édition bilingue, version arabe de Kadhim Jihad, Paris, Le Seuil, 1991, coll. "Points Roman", no 625.
- L'Ange aveugle, Paris, Seuil, 1992, nouvelles, coll. "Points Roman" n° R643
- L'Homme rompu, Paris, Seuil, 1994, roman.
- La Soudure fraternelle, Arléa 1994.
- Poésie complete 1966-1995, Paris, Seuil, 1995.
- Le premier amour est toujours le dernier, nouvelles, Paris, Seuil, 1995 coll. "Points", n° P278.
- Les Raisins de la galere, Paris, Fayard, coll. "Libre", 1996, roman.
- La Nuit de l'erreur, Paris, Seuil, 1997, roman.
- Le Racisme expliqué à ma fille, Paris, Seuil, 1998, documentaire.
- L'Auberge des Pauvres, Paris, Seuil, 1999, roman.
- Labyrinthe des sentiments, Paris, Stok, 1999, roman.

II. DICTIONNAIRES ET ANTHOLOGIES

- DÉJEUX Jean, Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française, Paris, Karthala, 1984, Ben Jelloun, Tahar, pp. 224-226.
- MEMMI Albert (direction, préface). Écrivains francophones du Maghreb, Anthologie, Collection "P.S.", Paris, Seghers 1985. Tahar Ben Jelloun par H.B. Extraits de Cicatrices du soleil ("L'homme éclaté") et de Les

Amandiers sont morts de leurs blessures ("La pierre et la peau"), pp. 166-173.

LITTÉRATURE – XX^e siècle, Textes et documents. Collection Henri Mitterand, Paris, Nathan, 1989.

Tahar Ben Jelloun, Moha le fou, Moha le sage, in:30. Le récit: Permanence de l'écriture, 5. Miroir des apparences et magie du langage, p. 819.

JOUBERT Jean-Louis, LECARME Jacques, TABONE Éliane, VERCIER Bruno, Les littératures francophones depuis 1945, Paris, Bordas, 1986. Tahar Ben Jelloun, pp. 205, 206, 207, 214-216. Extrait d'oeuvre Moha le fou, Moha le sage (" Ils font dire ce qu'ils veulent au Livre"), pp. 215-216.

DEMOUGIN Jacques (direction), Dictionnaire de la littérature française et francophone, Paris, Librairie Larousse, 1987 pour l'édition originale, rééd. 1988. Ben Jelloun, Tahar, p. 175.

BIELAWSKI Józef, KOZŁOWSKA Jolanta, MACHUT-MENDECKA Ewa, SKARŻYŃSKA-BOCHEŃSKA Krystyna, Nowa i współczesna literatura arabska 19 i 20 w. Literatura arabskiego Maghrebu, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1989. Jolanta Kozłowska, Maroko, IV. Poeci francuskojęzyczni, Tahar Ben Jelloun, pp. 268-269.

DÉJEUX Jean, La littérature maghrébine d'expression française, coll. Que sais-je, Paris, Presses Universitaires de France, 1992. Tahar Ben Jelloun, pp. 44, 46, 49, 99, 107, etc.

III. ÉTUDES CRITIQUES SUR TAHAR BEN JELLOUN

GONTARD Marc, Tahar Ben Jelloun : Harrouda. De l'activité des signes à la génération du texte in: La Violence du texte, études sur la littérature marocaine de langue française, Paris, L'Harmattan, 1981, pp. 64-79.

MOUZOUNI Lahcen, Structures et significations dans La réclusion solitaire de Benjelloun, in: Le roman marocain de langue française, Paris, Publisud, 1987, pp. 108-129.

GONTARD Marc, Tahar Ben Jelloun, I. Méta-narration et auto-référence dans L'Enfant de sable, in Le moi étrange, Paris, L'Harmattan, 1993, pp. 13-28; II. L' événement et la mise en récit dans La Nuit Sacrée, op. cit., pp. 29-46.

STEPNIAK Maria, La femme en Barbarie dans L'Enfant de sable et La Nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun in: Identité et exil dans le roman maghrébin de langue française depuis les années cinquante, Varsovie 1998, pp. 232-236.

Tahar Ben Jelloun: Le malheur d'être femme, op. cit., pp. 315-316.

La francophonie et la littérature maghrébine, Varsovie, "Rocznik Orientalistyczny", t. LII, Z. 1, 1999, pp. 90-93.